



François Mandroux - vice-président du Club Export Réunion. © Photo D.R.

6^E ÉDITION DES RENCONTRES INTERNATIONALES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE “Inscrire nos îles dans un futur désirable”

Initiées en 2012 par le Club Export en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie France-Maurice, les Rencontres Internationales du Développement Durable (RIDD) profitent du 20^e anniversaire de l'organisateur réunionnais, et du retour d'expérience offert par 6 années de rencontres bilatérales pour s'offrir une nouvelle dimension.

Des contraintes, faire des opportunités
Jusqu'en 2012, si les îles de La Réunion et de Maurice, à l'origine des Rencontres Internationales du Développement Durable, disposaient d'accords de coopération, ces derniers demeuraient finalement bien vides. Résolument disposés à donner du corps aux déclarations d'intentions, Club Export et CCIFM allaient choisir de s'appuyer sur le Masterplan "île Maurice, île durable" déployé dans l'île sœur, pour inscrire le rendez-vous annuel dans une ambition verte et durable. Une dimension universelle de nature à offrir aux organisateurs de développer de nombreux axes, parcours et thèmes comme autant de vitrines dédiées au savoir-faire des entreprises de la zone océan Indien.

"Contraintes par les réglementations nationales et européennes, les entreprises réunionnaises disposaient alors notamment d'une longueur d'avance intéressante tant sur les ENR que le photovoltaïque ou l'agriculture raisonnée, quand les entreprises mauriciennes, elles, creusaient l'écart en termes d'ouverture à l'international ou encore d'économie de la mer", explique Fran-

çois Mandroux, vice-président du Club Export, résumant l'ambition de l'association de promotion de l'internationalisation des entreprises réunionnaises: "valoriser les atouts du territoire, dans la droite ligne des attentes de l'Europe et en phase avec les besoins exprimés à l'échelle régionale".

"Partagée par l'ensemble des îles de l'océan Indien, cette thématique de développement durable fait sens pour chacun de ses territoires insulaires qui partagent des problématiques communes (forte pression démographique...) et se trouvent confrontés à des défis similaires (nécessaire protection des écosystèmes, gestion et de recyclage des déchets...). Même si nous sommes sur des maturités différentes en termes de développement économique, le bio, l'économie circulaire sont autant de thèmes qui "parlent" aux Malgaches aussi bien qu'aux Mauriciens ou aux Seychellois", confirme François Mandroux.

Tirant bénéfice de la profondeur d'une thématique s'étendant du sociétal à l'écologie en passant par l'économie, les organisateurs successifs des RIDD peuvent se féliciter d'avoir contribué à l'émergence

de projets de coopération, tout en offrant aux territoires de se positionner comme "moteurs" du développement d'échanges positifs et bienveillants au sein du "premier cercle".

Une édition ouverte sur l'Afrique et l'Asie
Articulée autour de toutes les thématiques développées au fil des éditions bilatérales: souveraineté alimentaire, smart seas, biotechnologies marines, agro-nutrition et sécurité sanitaire, smart cities, économie circulaire, systèmes intelligents, et organisée sous forme de parcours combinant conférences, ateliers, rencontres B to B, l'édition 2018 rassemblera une centaine de participants dont des institutionnels, des partenaires du Club Export au nombre desquels le Groupement des Entreprises de Madagascar (GEM), Business Mauritius, la CCI FM, la Chambre de Commerce des Seychelles et autres "têtes de réseau" telles que GOTICAM (l'équivalent de Digital Réunion à Madagascar) ou encore le Syndicat des Industries Malgaches (équivalent de l'ADIR). À ces forces vives de l'économie d'une dizaine de pays viendront se ■■■



3 QUESTIONS AU PRÉSIDENT EN PARTANCE

Le 21 novembre, outre procéder au coup d'envoi de cette 6^e édition des RIDD, le Club Export tiendra son assemblée générale. À cette occasion, après plus de 7 ans d'implication, son président Gilles Couapel passera la main.

Le Mémento : quel bilan dressez-vous de ces années de présidence ?
Gilles Couapel : J'étais présent lors de la création du Club Export en 1998, j'en ai également assuré la Vice-Présidence pendant 8 ans et la Présidence depuis 7 ans. C'est une aventure passionnante, même si elle est très chronophage et énergivore pour les administrateurs bénévoles que nous sommes. Nous avons eu une très nette évolution, surtout ces 5 dernières années avec une réelle prise de conscience générale de la nécessité d'ouverture à l'international de l'économie réunionnaise. Je pense sincèrement que le Club Export a été une excellente locomotive pour ce convoi exceptionnel qui se renforce maintenant avec d'autres locomotives et de nouveaux wagons, sur un chemin de fer qui vise enfin de nouveaux horizons.

Le Mémento : À la veille de la passation de pouvoirs, estimez-vous la relève prête ?
G.C. : Elle l'est, car nous n'avons eu de cesse, depuis 20 ans, de structurer le Club Export en mettant en place une organisation évolutive, et surtout une équipe de collaborateurs permanents qui sont des passionnés de l'export et qui font un travail remarquable au quotidien. Je tiens vivement à les remercier pour le travail déjà accompli.

Le Mémento : À quels dossiers almeriez-vous voir la nouvelle présidence s'atteler sans tarder ?
G.C. : Il y a de nombreux dossiers à traiter, dont certains doivent être dans la continuité quand d'autres exigent une démarche d'innovation destinée à lancer une nouvelle dynamique au sein du Club Export, tout en répondant aux attentes évolutives de nos membres. Je ne doute pas que mon successeur saura s'acquitter de cette tâche avec succès. Il pourra compter sur mon soutien pour continuer à faire grandir le Club Export.

■ ■ ■ joindre des entreprises affichant une belle ouverture à l'international ou œuvrant dans des secteurs innovants proches des thématiques retenues cette année.

Une soixantaine d'intervenants, experts issus des institutions comme des entreprises, animeront 4 conférences des ateliers attendus pour baliser trois parcours différents : smart island (smart cities, smart grids, économie circulaire), futurs désirables (smart seas, santé et sécurité alimentaire, agronutrition), ainsi qu'un parcours business concentré au sein d'une journée de l'Export à l'occasion de laquelle le Club Export reviendra sur ses thèmes de prédilection : valorisation des partenariats et dispositifs dédiés à l'internationalisation des entreprises. Au travers de différents ateliers "Pays", les participants seront également conviés à prendre connaissance des contextes et opportunités d'affaires offerts par les îles de l'océan Indien, mais aussi l'Afrique du Sud, l'Ouganda, la Tanzanie, le Kenya, l'Inde.

Le coup d'envoi de cette édition résolument tournée vers l'Afrique, "continent aux multiples débouchés", sera officiellement donné lors de la conférence inaugurale intitulée "Africa is the future... Maintenant" où sera notamment abordée la question du marché commun africain, actuellement en construction.

À l'issue d'une journée de conférences projectives destinées à permettre aux esprits de tracer des perspectives, et d'ateliers orientés B to B, les participants internationaux prendront la direction de plateaux techniques remarquables : Centre de dispatching EDF ; Usine de Bois Rouge (Albioma), Écocité de La Possession, Parc Techno... pour ne citer que ces derniers ; tandis que les entrepreneurs locaux (primo exportateurs comme exportateurs confirmés) pourront piocher au sein du programme riche concocté par les partenaires intégrés au Plan Régional d'Internationalisation des Entreprises (Club Export, CCI, CCEF, Région, AFD, Business France, la Maison de l'export), en charge de l'animation de la journée de l'export.

Faire émerger un "Made in" océan Indien

L'organisation de l'événement a mobilisé plusieurs mois durant l'équipe du Club Export renforcée pour l'occasion par la présence de deux consultants. Cet investissement est attendu pour permettre l'émergence de nouveaux axes de collaboration entre des territoires fortement complémentaires : "Les entreprises mauriciennes étant dotées d'une capacité d'entraînement commerciale supérieure à

celle des entreprises réunionnaises, pour leur part plus techniciennes", analyse le vice-président du Club Export. "Pour autant, en termes d'économie, l'océan Indien apparaît encore tout petit. Conséquence : si nous voulons nous positionner sur de gros marchés, il nous faudrait aller à plusieurs", rappelle François Mandroux.

"Cette approche en cluster, que nous cherchons à développer, est attendue pour favoriser l'émergence d'une "offre" destinée à exporter nos technologies et savoir-faire sur toute la ceinture tropicale mondiale. Nos entreprises développent de nombreux projets autour de ces thèmes. Elles ont par exemple acquis une véritable expertise en termes de bâti tropical ou encore d'énergie solaire. Cette valeur ajoutée doit aujourd'hui trouver traduction au travers d'une offre océan Indien", souligne François Mandroux qui confirme l'important retard accumulé par La Réunion en termes de marketing territorial.

"Comme dans le domaine touristique, il convient aujourd'hui de placer nos îles sur la map économique mondiale. Nexa commence à se saisir de la question, il était temps !" estime le vice-président du Club Export.

Comme dans le domaine touristique, il convient aujourd'hui de placer nos îles sur la map économique mondiale

Il y a de nombreux pays sur lesquels nous pouvons aller

"Lazone océan Indien constitue un formidable terrain d'entraînement pour nos entreprises : des marchés à notre portée, des marchés de culture francophone. Pour faire ses armes, c'est un endroit idéal", rappelle François Mandroux qui

conclut : "Nos entreprises doivent adopter une dimension, non pas réunionnaise, mais régionale. Pour ce faire, elles doivent se confronter à des marchés, des cultures, des organisations, des législations différentes. Apprenons d'abord à cette échelle, avant d'aller nous attaquer à des marchés gigantesques. Nos entreprises doivent s'ouvrir sur le monde et non demeurer enfermées au sein de leurs micro marchés. Investir le premier cercle, et aller mettre des "touches" en Afrique de l'Est, en Afrique de l'Ouest et pourquoi pas envisager pouvoir également pénétrer le marché de l'ASEAN (Cambodge, Vietnam). Notre langue, nos traditions, notre culture française, tout cela peut nous aider, de même que la bonne compréhension des mécanismes économiques, juridiques", termine le vice-président.

La 6^e édition des Rencontres Internationales du Développement Durable se tiendra au domaine du Moca (Montgaillard), du 21 au 23 novembre prochains. Totale-ment gratuit, l'événement devrait attirer plusieurs centaines de personnes inscrites à procéder à leur inscription, en ligne, sur le site dédié : www.rencontres-ridd2018.